

ça m'a mis la rage

CORRESPONDANCES

Compagnie LA BASE
avec des habitant-e-s
de Bezons et d'Argenteuil

Photographies d'Anne Paq
et des participant-e-s

UN PROJET PORTÉ PAR **LE PIVO**
- SCÈNE CONVENTIONNÉE ART EN TERRITOIRE
EN PARTENARIAT AVEC **AB-HABITAT**



ça m'a mis la rage

CORRESPONDANCES

Conception : Compagnie LA BASE – Tamara Al Saadi et Mayya Sanbar

Artistes intervenant-e-s : Mayya Sanbar, Arthur Guillot et Maly Diallo

Photographies : Anne Paq et les participant-e-s

Avec des habitant-e-s de Bezons et d'Argenteuil

Les structures partenaires :

Association Contact, Bezons

Centre social Robert Doisneau, Bezons

École de la 2e chance, Argenteuil - Bezons

Les coordinatrices du projet :

Chargée de production et de relations publiques à la Compagnie LA BASE : Coline Bec

Chargée de l'action culturelle et de la communication au PIVO : Marie Fernandez

Chargée de mission Ingénierie Sociale chez AB-Habitat : Laura Guillerme

Conception graphique : Loïc Le Gall

Impression : Axiom Graphic

*Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France
Ministère de la Culture dans le cadre du programme Culture et lien social*



La compagnie LA BASE est en résidence itinérante avec le PIVO – Scène conventionnée art en territoire depuis le début de la saison 2021-2022. Telles que le PIVO les a conçues, les résidences itinérantes ont pour but de favoriser la rencontre entre des équipes artistiques, les partenaires de la scène conventionnée et les habitant-e-s du Val d'Oise. Grâce au précieux partenariat avec le bailleur social AB-Habitat, le lien a été établi avec deux structures de Bezons, l'association de prévention spécialisée Contact et le centre social Robert Doisneau tandis que le PIVO a renoué avec l'école de la deuxième chance d'Argenteuil-Bezons rencontrée plusieurs années auparavant. Trois groupes de volontaires ont ainsi été constitués.

Pour ce projet sur le territoire valdoisien, l'autrice et metteuse en scène Tamara Al Saadi et la comédienne Mayya Sanbar – les fondatrices et co-directrices de la Compagnie LA BASE – ont imaginé un projet sur-mesure autour de la thématique de la colère : **« Ça m'a mis la rage »**.

Au cours des ateliers, la timidité a été dépassée, la confiance s'est établie entre les intervenant-e-s et les groupes et entre les participant-e-s. L'écoute et l'attention aux autres se sont développées, la cohésion des groupes s'est renforcée. Mayya, Arthur et Maly ont su créer un climat rassurant, bienveillant et émancipateur pour guider les habitant-e-s et les conduire à se livrer, à exprimer ce qu'elles/ils ressentaient. Avec Anne, les participant-e-s se sont emparé-e-s de l'appareil photo pour s'affirmer. Lors des ateliers, des barrières sont tombées, la parole s'est libérée et des amitiés se sont nouées. C'était fort et émouvant.

Le présent livret est tout à la fois le témoignage des soixante-quinze heures d'ateliers et la mise en correspondances des expériences, des vécus croisés au fil des ateliers et les réalisations des participant-e-s. Bonne lecture.

« Ça m'a mis la rage »
PORTRAITS ET TEXTES

A black and white photograph of a woman holding a white rectangular sign in front of her face. The sign has the French phrase 'Le non respect des autres' written in a cursive script. The woman's eyes are visible above the sign, and she is wearing a patterned blouse and rings on her fingers.

Le non respect des
autres

DE L'AUTRE CÔTÉ

LAËTITIA

C'est l'histoire d'un cercle qui se promène dans une ville de quadrilatères. On peut y trouver des maisons pour chaque forme : carrés, rectangles, losanges, triangles dont un seul est en forme de cercle. Les maisons sont de couleur pastel. Robert le cercle est connu dans toute la ville car il est le seul. Il se déforme en sautant et trouve ça très amusant. Entre les maisons, il aime vagabonder et amuser les gens du village avec ses figures déformantes. Un jour, Robert décide d'aller au cinéma avec ses amis les quadrilatères. Le film se nomme *Sa mamie la rage*.

Après 2 h de film, les amis décident d'aller manger une glace au glacier juste à côté du cinéma. Robert le cercle, Arthur le losange et Fred le carré se rendent chez Luk le rectangle pour acheter des glaces et commencer à débattre du film. Ce film est connu dans toute la ville des formes, parce qu'il parle d'humains et les habitants n'ont pas l'habitude d'entendre parler d'eux. Arthur le losange s'exprima :

« Ce film était vraiment top les gars ! »

Fred le carré le regarde d'une façon bizarre puis à son tour lui répond :

— Mais toi t'es complètement malade, on dirait t'es plus psychopathe que la vieille »

Robert le cercle qui est d'un avis assez mitigé dit :

— « Moi je le trouve bien, mais c'est un film de fou quand même »

Luk les écoutant leur dit :

— « Moi sincèrement votre film il me donne grave envie, justement parce qu'il a l'air fou, c'est grave kiffant. »

Les Amis poursuivent leur discussion en racontant le film. Ce film parle d'une mamie qui s'occupe de sa maison. Elle est dans son jardin, plante des graines, des fleurs et plein d'autres choses. Puis rentre chez elle pour se reposer. La mamie Janette se réveille le lendemain matin il est 8h, elle va arroser son jardin. En arrivant dehors le drame ! Son jardin est totalement détruit et tout a été mangé, par quoi ? Telle est la question. Janette décide de se prendre pour une espionne car ça l'a mis en rage.

Les trois amis parlent du film, Luk le glacier les écoute et quand il entend ce résumé de film ça lui donne tellement envie qu'il réserve sa place et décide de fermer le stand pour aller voir le film. Les amis sont chez Luk comme à leur habitude pour manger une glace, puis Robert remarque quelque chose de pas normal. C'était un petit triangle. Le voyant il lui dit :

— « Mais qui es-tu ? Et que fais-tu là ? Tu ne devrais pas être là ! »

Le petit triangle à son tour lui répondit :

— « J'aimerais savoir la suite de l'histoire, car la dernière fois j'ai entendu le début et j'ai beaucoup apprécié. »

Fred lui dit :

— « Mon petit tu n'aurais pas dû écouter cette histoire, elle n'est pas pour ton âge. »

Le petit triangle insiste et leur dit :

— « S'il vous plaît racontez la moi sinon je dirai à mes parents que vous m'avez racketté ! »

Les quatre amis décident alors de lui raconter la fin. Janette se fait manger et détruire son jardin et devient espionne. Après plusieurs semaines d'observation, Janette découvre le coupable ! Le soir du vendredi 13, Janette attend de pied ferme le destructeur qui est un énorme homme cagoulé et habillé en noir. Janette se cache derrière un buisson avec une machette, et au moment où l'homme s'approche, chlak ! Janette le coupe en deux. Sa machette pleine de sang, elle décide de voir son visage. C'était son voisin le fou !! Janette ramasse les morceaux de corps qu'elle a ensuite découpés, les ramène chez elle et décide de manger son voisin dans les semaines qui suivent. Elle le trouvait tellement appétissant, qu'elle l'a cuit au four avec des patates. Personne n'a jamais découvert ce qu'elle a fait, et certains disent qu'elle court encore à la recherche de viande.

Le petit triangle en écoutant cette histoire devient tout bleu de peur, il est complètement tétanisé. Il les regarde, et leur dit d'une voix tremblante :

— « Moi je veux jamais voir ce film il fait trop peur »

Puis il part en courant. Depuis ce jour, on l'a jamais revu chez le marchand de glaces.



Hier je suis rentrée des cours,
Un garçon m'a frappée et insultée,
Ça m'a mis la rage.

INÈS

Différent

Mais

Tous

ÉGAUX!!!



HYRMA ET LOUISE

JONATHAN

Louise se promenait seule dans les rues de Saint-Michel à Paris.

Elle cherchait un métier car elle était sans emploi. Elle était très soutenue par ses parents qui s'occupaient d'une entreprise de cordes. Mais Louise ne voulait pas continuer l'entreprise familiale. Elle était passionnée d'esthétisme et cherchait un métier dedans.

Les passants détournèrent le regard en la voyant quand elle alla à son rendez-vous professionnel. Cela la dérangeait, mais elle avait l'habitude. À peine passée les portes du salon d'esthétisme que tous les clients la regardaient. Elle se présenta à l'accueil et demanda :

— « C'est quelle porte pour l'entretien ? »

La dame de l'accueil haussa les sourcils et indiqua sans dire un mot la porte à prendre. Louise prit la porte et attendit avec les autres candidats. Elle était la seule à attirer l'attention. Une fois plusieurs entretiens passés, c'était au tour de Louise. Elle était anxieuse mais décida de rentrer dans

le bureau de la directrice. À peine entrée, on lui demanda de partir.

Elle avait la rage de ne pas avoir été prise au sérieux. Elle décida donc d'aller dans un autre salon. Sur le chemin, les personnes aux alentours parlaient d'elle. Un enfant a même été lui dire d'aller polluer l'air ailleurs. C'était très vexant et elle se sentit rejetée comme pour l'entretien. Elle décida donc de changer de quartier parce qu'elle n'était sûrement pas à sa place. Elle alla dans les bas quartiers de Paris pour passer un autre entretien. Là, les gens changeaient de trottoir en la regardant avec un certain air. Elle commença à perdre peu à peu espoir quant à la possibilité d'effectuer le métier de ses rêves. Elle arriva à son deuxième entretien, mais à sa grande surprise elle fut éjectée par les vigiles à l'entrée.

Elle commença à avoir la rage et se mit à pleurer. Elle errait dans les rues de Paris sans but, quand tout à coup elle décida d'aller manger seule au restaurant. Quand elle s'est mise à table, tous les clients la regardaient avec un air horrifique. Elle était tellement gênée qu'elle décida de partir d'elle-même.

Louise avait décidé d'arrêter de se battre. Elle s'était assise sur un banc en plein milieu d'une rue. C'est là qu'une personne de petite taille avec un bandeau à l'œil gauche l'interpella.

— « Dure journée n'est-ce pas ? »

Louise n'avait pas remarqué sa présence et la personne continua :

— « Moi c'est Hyrma. Tu sais, quand une personne te parle la moindre des choses c'est de l'écouter. — Désolée... »

Louise expliqua son vécu et pourquoi elle était comme cela.

Car Louise était très grande. Très très grande. Elle avait un corps squelettique, le dos courbé. De longs doigts. Le visage plein de cicatrices dûes aux mauvais traitements suite à une expérience. Les cheveux très fins et cassants. Elle lui expliqua alors sa journée.

Hyrma compatit et lui proposa avec un regard malicieux qu'une famille avec des goûts particuliers cherchait une esthéticienne avec un certain goût. Que c'était très bien rémunéré et qu'ils allaient bien s'occuper d'elle... Louise accepta car elle ne savait pas quoi faire et que c'était la première personne qui avait montré de l'intérêt envers elle.



Le psychopathe de la ville

NOAH

Il est alors 22h30 lorsque je rentre chez moi après une longue journée passée avec quelques amis. Je vois quelques personnes passer mais il n'y a plus grand monde.

J'avais soif, alors j'ai décidé d'aller à la dernière épicerie pour acheter à boire. Pour m'y rendre, je devais emprunter la plus sombre rue de la ville. Je marche. Jusque-là tout se passe bien. Jusqu'à ce que j'assiste à une scène où je ne savais plus comment réagir : si je devais aider ou juste fuir... Alors, curieux, je regardai donc ce qui se passait. En m'approchant, je constate qu'il s'agit d'une voiture qui avait violemment heurté un lampadaire. Je m'approche doucement de la voiture et je m'arrête brusquement, lorsque je vois un homme complètement fou sortir de sa voiture et commencer à cogner contre le lampadaire ! Comme s'il se disputait avec quelqu'un d'autre. L'homme assène un coup au lampadaire mais se fait automatiquement mal en tapant dessus. Une défaite inacceptable pour lui de ne pas avoir réussi à défendre son honneur. Il décide donc de remonter dans sa voiture pour repercuter le lampadaire...

LES MATHS LESTRANS
LE RACISME ^{port}

HYPOCRISIE
~~La p~~ La pluie

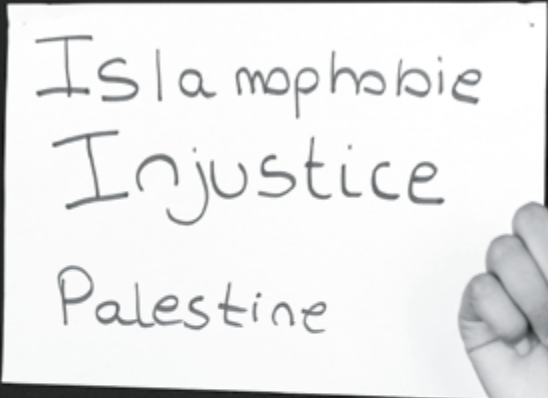
Leurs mots qui font mal
Et leurs rires quand ils trouvent ça si drôle
Mes amis me regardent
Ils rient aussi
Réagir ou me taire ?
Je ris avec eux

Je suis énervée
Contre eux, contre moi
Peu importe mon rire, ma colère, les gens ne changent pas.

Réagir ou me taire ?
Même quand, j'ai la force de dire, ça se retourne contre moi,
Qui me comprend ? Qui m'écoute ? Qui m'aime ?
Celles et ceux à qui je ne veux pas le dire.



Leurs mots qui
font mal

A black and white photograph showing a person's arm and hand holding a white rectangular sign. The sign has three lines of handwritten text in a cursive style. The background is a solid black surface.

Islamophobia
Injustice
Palestine

Point de vue de Jean-Claude

CORALIE, MYSTERY ET SANA

Moi c'est Jean-Claude. Je viens d'avoir 15 ans, je suis assez petit et potelé, j'ai les cheveux bruns mi-longs qui tombent sur mes épaules. J'ai un petit visage avec de grands yeux marron, un nez écrasé et une large bouche. J'aime la solitude, même si cela m'a été imposé car je n'arrive pas vraiment à me faire des amis. Les autres enfants se moquent de moi et ne veulent pas me parler. Ils rient particulièrement de mon style vestimentaire dépassé. N'ayant pas beaucoup d'amis, j'ai toujours passé beaucoup de temps avec mon père et m'occuper de la ferme familiale. C'est alors qu'était née ma passion pour l'agriculture. J'ai toujours vécu dans une petite maison dans les Alpes, qui appartient tout comme la ferme à ma famille depuis des générations. J'ai demeuré seul depuis que mes parents sont partis en vacances dans d'anciennes colonies françaises. Ces derniers me parlaient souvent de leur envie d'effectuer un tel voyage, car ils sont fiers du passé de la France et passionnés d'histoire. Cela m'avait d'ailleurs causé plus d'un ennui à l'école car dans un village, les rumeurs se propagent rapidement. J'avais essayé de cacher au mieux cela, mais mes

parents n'y voyant pas de mal avaient continué à parler de cela à tout le monde. Mon père travaillant à la ferme et ma mère étant la concierge du village, cela n'arrangea rien. Moi, je suis passionné par la biodiversité et par l'art en général, c'est pour cela qu'à l'occasion de mon quinzième anniversaire, mes parents avaient eu l'idée de m'offrir une serre afin que je puisse produire mes propres cultures. Pendant de longues semaines, j'avais construit seul mon cadeau puis j'ai commencé à planter tout ce que je souhaitais. Cette serre était énorme, elle était entourée de longs murs en béton et surplombait de magnifiques toits en verre. De nombreuses lampes ultraviolet étaient dispersées dans tous les coins afin d'aider les plantes à pousser en toute saison. En cas de forte chaleur, elle est équipée d'un système de climatisation capable de garder toutes les plantations au frais. J'étais très fier de ma création, elle était devenue un peu comme l'ami que je n'ai jamais pu avoir. Un soir de pluie torrentielle, je me décide à prendre des bombes de peinture que mon frère, parti en ville, m'avait laissées. Je ne m'entendais pas particulièrement avec lui mais il avait réussi à me transmettre sa passion pour le tag. Je me mis donc à peindre sur les murs de ma serre. J'étais très fier de mes œuvres représentant l'extérieur de ma ferme, c'était comme s'il n'y avait plus de murs. Je continuai donc pendant un long moment. C'est alors qu'un énorme coup de tonnerre frappa tout près, me faisant sursauter, et rater mon trait au passage. J'étais tellement énervé que je ne remarquai pas tout de suite que le coup de tonnerre avait touché le générateur

électrique, me laissant dans cette sombre nuit. Pendant que j'étais en train d'essayer de relancer l'électricité, l'orage s'intensifia et se transforma peu à peu en pluie de grêlons, cassant peu à peu le toit de ma majestueuse serre, puis s'écrasant et détruisant tout mon potager et même mes graffitis qui n'avaient pas eu le temps de sécher. Désespéré, le cœur en miettes, et ne sachant pas quoi faire, j'ai décidé d'aller dormir et de m'occuper de cela le lendemain matin. J'avais passé la nuit à réfléchir à comment je pourrais arranger cela. Dès que j'aperçus les premières lueurs du jour, je me précipitai dehors afin de voir l'ampleur des dégâts. C'est alors que je vis l'horreur ; tout avait été ravagé et me restaient que des plantes totalement écrasées et recouvertes de boue. J'étais dévasté comme si j'avais perdu quelqu'un. Maintenant je n'avais plus qu'une idée en tête, réparer tous les dégâts causés par les intempéries et la rendre encore plus belle qu'avant. J'avais donc passé la semaine à faire cela grâce à mes compétences en bricolage que mon père m'avait transmises plus jeune. J'ai donc équipé ma serre d'un toit en double vitrage afin que cela ne se reproduise plus.



La colère

1. Je suis en colère parce que le covid 19
2. Je suis en colère parce que j'ai pas envie de partir à l'école
3. Ça m'énerve parce que je n'aime pas quand une personne me ment trop et ça m'énerve trop
4. Je suis énervée parce qu'il y a beaucoup de fausses copines.

Je m'énerve trop vite, pour rien. Ça me met la rage.

Je suis contente avec des proches.

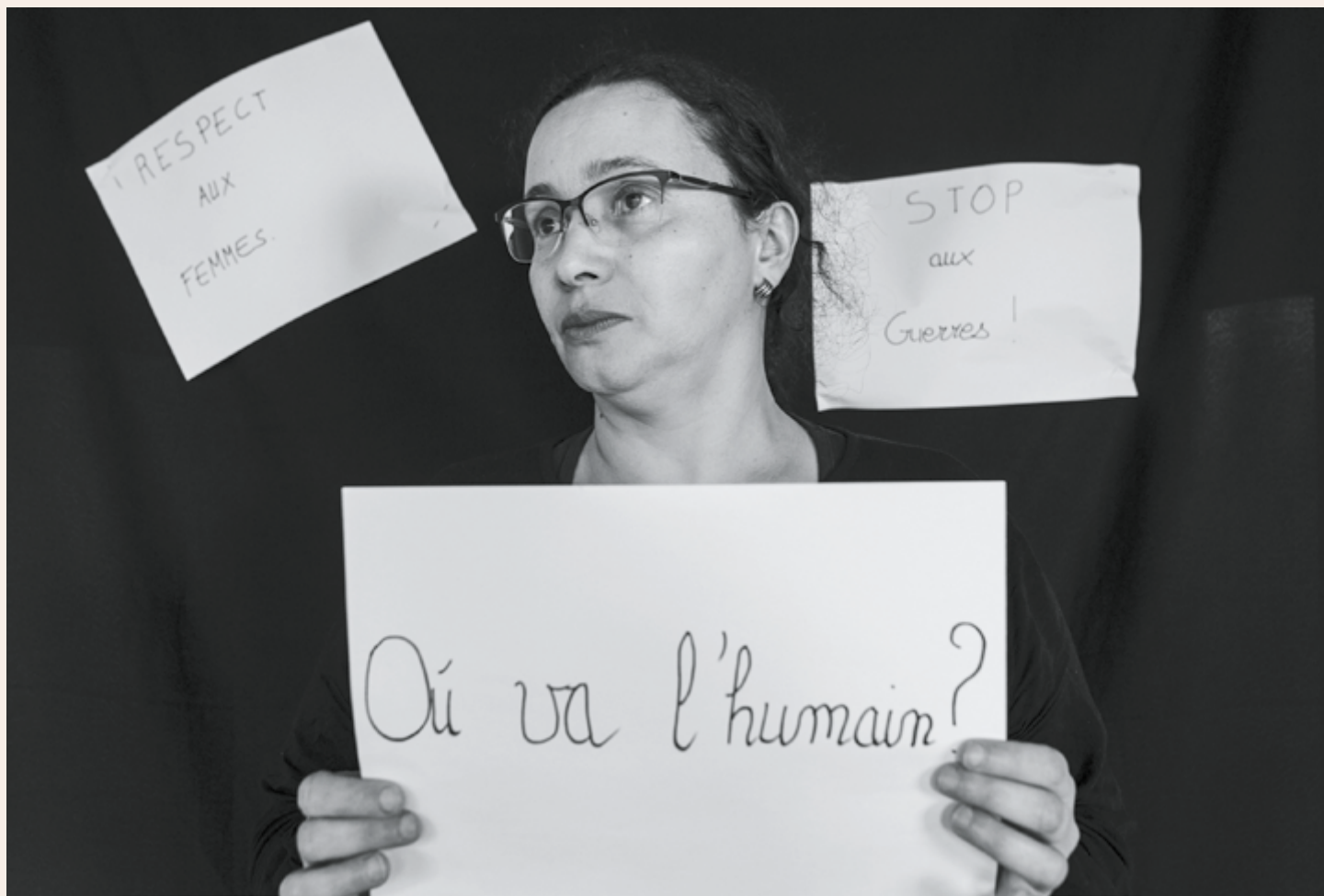
Quand je suis calme je m'isole pour rester calme.

Quand je suis énervée, je suis stressée.

Quand je suis triste, je m'énerve et je m'isole.

Aujourd'hui

1. Je suis très énervée
parce que mon frère
arrête pas de manger
mes bonbons
et je les ai achetés
aujourd'hui.
2. Je suis très
contente parce que
ma mère elle va
m'acheter
des jouets.
3. Je suis très bien
parce que ma sœur
elle va venir
chez moi
Je l'aime
Trop.





Le gouvernement

Retrouver la lunette des toilettes ouverte
et sans nettoyage.

Retrouver du liquide chocolaté dans la poubelle
des déchets propres. Ils ne peuvent pas laver
les pots avant ?

Jeter des papiers par les fenêtres.

Trouver des déchets dans les parcs alors que
la poubelle est en face.

Qui nettoie après vous ?!

Il y a beaucoup de monde dans le métro.

Les voitures klaxonnent.

Les voisins font beaucoup de bruit le week-end.

Ça me met en colère !

Ça me met en colère de ne pas pouvoir me garer
alors qu'une autre voiture occupe deux places.

Ça me met en colère les personnes qui arrivent
systématiquement avec un retard de plus d'une
heure à un rendez-vous.

Ça me met en colère les gens dans le bus qui
ne laissent pas leur place aux personnes âgées.

Ça me met en colère quand je dis bonjour
à quelqu'un que je connais et qu'il ne me
répond pas.

Où est l'humain ? Où est l'humanité ?

Que va-t-on devenir ?

Que va devenir l'Homme ?

Je suis très en colère, très déçue par les gens.

Ils sont incultes,

ils n'ont pas d'éducation.

Les gens ici ne sont pas humains.

Ici j'ai déjà de mauvaises expériences avec
de mauvaises personnes.

Je suis très malheureuse dehors.

J'ai très peur des gens.

Ça me met en colère quand il y a des bagarres
dans la rue.

Ça me met en colère quand un adulte tape
un enfant.

Où est l'humain ? Où est l'humanité ?
Que va-t-on devenir ?
Que va devenir l'Homme ?

Les gens qui mentent pour profiter des avantages
de la société pour ne pas travailler alors que
d'autres qui en ont besoin ne le font pas.
Les inégalités entre les personnes.
Le manque de respect.
Les gens qui profitent de votre situation.
Les gens qui ne vous payent pas pour un travail
que vous avez fait.
Des enfants, sans rien, obligés de travailler pour
nourrir leurs familles.
L'injustice.
La maltraitance.
Les violences verbales
Conjugales.

Ça m'offusque et ça m'écoeure !

Ça me met en colère quand on ne m'écoute pas.

Écoutez-moi !
Écoutez-nous !

Ça me met en colère lorsque je suis incomprise
en tant que femme.
Je ne suis pas un robot
J'ai besoin de respirer
De prendre du temps pour moi.
La société n'accorde que peu d'attention aux
droits des femmes.

Où est l'humain ? Où est l'humanité ?
Que va-t-on devenir ?
Que va devenir l'Homme ?

LE CHŒUR DES FEMMES DE BEZONS

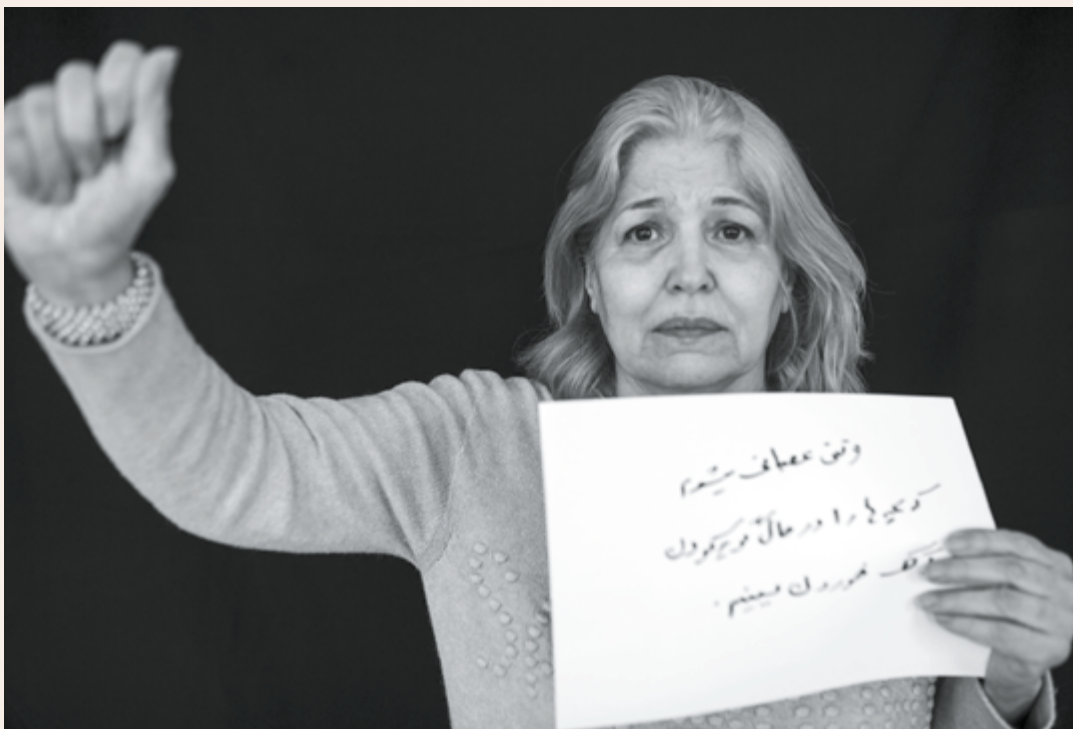


Rosie est une écharpe cousue dans un grand magasin de luxe. Aujourd'hui c'est le grand jour pour elle et son futur mari Ichem, un jeune cahier.

Ichem arriva en avance sur les lieux du mariage à la mairie. Il y croisa une jeune crampon, c'était une femme. Il alla vers elle tout en regardant autour de lui s'il n'était pas surveillé. Il lui chuchota qu'il avait compris le message puis partit rapidement rejoindre sa future femme et sa famille. Il arriva essoufflé. Sa promise lui demanda où il était passé, il lui répondit que c'était une surprise. Elle lui sourit et alla se préparer pour passer sur le tapis rouge avec son promis, qui lui aussi se préparait pour son entrée. Il attendit dans la salle du marié, une salle où il devait être seul. Il tomba sur un jeune parapluie. Il alla le voir, intrigué, pour lui demander son prénom. Ce dernier répondit qu'il ne pouvait pas lui dire à cause du travail qu'il pratique. Ichem accepta puis finit de se préparer. Il partit rejoindre sa promise qui l'attendait. Elle le vit et eut une larme à l'œil. Sans doute l'émotion... ?

J'ai trop la
haine de ne pas
avoir agi !





« Quand j'ai vu quelqu'un taper des enfants et qu'ils pleuraient, j'étais très très énervée.
Et aussi l'été de voir toutes ces poubelles qui débordent dans les rues. »



Le plus grand des secrets

KENNY

Dans la cité de Westalis, une famille pas comme les autres va démarrer une réunion dans un dôme au fond d'un lac entouré d'espèces maritimes. Les jumeaux sont en retard, ce qui commence à agacer le reste de la famille. Gil, le deuxième des triplés, frappe sur la table avec énervement : — *Rah c'est énervant, qu'est-ce qu'ils font encore Arthorias et Moon ?! Iris, la dernière des triplées s'exclama avec agacement : — Franchement ils abusent, on peut pas commencer sans eux ?*

Merlin le dernier qui vient tout juste d'intégrer l'affaire familiale se leva à son tour : — *C'est pas facile pour eux, même si on ne sait pratiquement rien d'eux...*

Gil regarde Merlin : — *Ferme-la M. Je-balance-les-secrets!!* Merlin à son tour réplique : — *Tu crois que tu es mieux M. Le stalker de vie privée!!*

Wu, l'aînée des triplées soupire dans son coin... Quelques minutes plus tard, Arthorias et Moon arrivèrent dans la salle. Arthorias va s'installer silencieusement tandis que Moon regarde Merlin et Gil avec calme : — *Vous n'avez pas bientôt fini ? Vous faites honte à la famille.*

Merlin et Gil arrêtent de parler, baissent la tête et s'assoient. Arthorias se lève : — *Bien, tout le monde est là, on peut commencer la réunion des secrets.* Wu commence à parler : — *Grâce à Merlin et à son réseau de renseignement, j'ai pu trouver les traces d'un groupe de complotistes terroristes qui va bientôt passer à l'acte. Son secret était bien gardé mais nous avons réussi à en récupérer une partie.*

Gil tourne du regard : — *Pfff pour une fois que cette poucave sert à quelque chose.*

Merlin ne dit rien mais Moon regarde Gil :

— *Gil garde ces commentaires pour toi tu veux ?*

Wu continue : — *Certes Merlin révèle trop d'informations à notre sujet mais il débute encore. Ce ne sont pas des secrets compromettants qu'il dévoile et peut-être que ce défaut pourra s'avérer être d'une grande aide.*

Arthorias regarde Wu : — *Ton raisonnement tient la route, mais il devra se contrôler s'il veut être un atout pour la famille.* Wu si tu as terminé on va laisser la parole à Iris.

Iris sursaute, un grand sourire aux lèvres : — *Enfin c'est à moi j'ai failli m'endormir ! J'ai découvert pas mal de secrets concernant quelques figures politiques, concernant les élections et leur magouilles. La plupart ont commis des viols ou encore menacent d'autres candidats pour s'assurer de passer.*

Les frères et sœurs étonnés regardent tous Arthorias et Iris continue de parler : — *Avec de telles informations tu penses que l'on peut agir ?*

Arthorias, avec un sourire mesquin relève la tête. — *Parfait Iris, c'est du bon travail. Je vais m'en occuper.*

Merlin envieux regarde Gil : — *Mais du coup qu'est-ce que Arthorias et Moon gèrent, eux ?*

Gil, agacé que son frère lui pose ce genre de question ne le regarde pas et parle discrètement : — *Pff qu'est-ce que j'en sais moi, déjà que Monsieur et Madame les prodiges ne révèlent aucune information concernant ce qu'ils font. Non seulement ils excellent dans presque tout, mais ils se permettent de faire appel à Père et Mère; sans compter le fait qu'ils se croient supérieurs à nous.* Merlin parle à son tour avec taquinerie :

— *Vu ce que tu fais comme secteur, c'est normal qu'ils te prennent de haut... C'est vrai que trop de secrets les entourent, d'autant plus que Père et Mère sont de grands tueurs à gages.*

Gil, énervé, pince l'oreille de Merlin. Arthorias regarde Gil : — *Et toi tu as du nouveau concernant la sécurité de la population lieutenant Tryscias ?* Gil toujours énervé le regarde : — *Arrête de m'appeler sous ma fausse identité quand on est ici ! Récemment, on a arrêté un cartel qui envisageait de prendre en otage le quartier sud-ouest.*

Arthorias répondit : — *Bien. Il faut croire que ton poste n'est pas si inutile que ça. On peut passer à Merlin.*

— *Attends, comment ça « pas si inutile que ça » ?* Gil se rapproche d'Arthorias et le tient par le col :

— *T'en as pas marre de te prendre pour un être au-dessus de nous ? Hein ? Si tu te crois supérieur à nous, dis-nous ce que tu fais au lieu de prendre tes grands airs !*

Arthorias rigole : — *Et pourquoi je devrais le dire à un moins-que-rien comme toi, lieutenant ?*

Gil, hors de lui, se prépare à frapper Arthorias mais Moon intervient et d'un coup de pied fait valser Gil qui se cogne contre le dôme.

Arrête ça Gil, et toi aussi Arthorias. On est une famille, il devrait pas y avoir de tensions entre nous. Wu, Iris et Merlin vont voir Gil pour s'assurer qu'il va bien. Merlin regarde.

— *Tu aurais pu y aller moins fort, il a deux côtes cassées maintenant !*

Moon se rapproche d'eux. — *Excuse-moi Gil j'aurais dû y aller plus en douceur.*

Gil regarde Moon allongé : — *C'est rien, c'est moi le problème ça ne peut pas être de la faute de prodiges comme vous de toute manière...*

Moon regarde Arthorias puis Gil. — *On n'a rien de prodiges, mais je pense qu'il est temps de vous révéler ce qu'on fait. Mais d'abord, Merlin doit faire son rapport.*

Arthorias hausse la voix : — *Moon qu'est-ce que tu fabriques ??*

Moon ne regarde pas et ne lui répond pas.

— *Merlin, alors ?*

Ce dernier se dépêche de faire son rapport.

— *Et bien, j'ai découvert que le pays Lafèris faisait du trafic d'armes aux pays voisins pour déclencher une guerre.*

Les autres sont étonnés.

— *Je vois que tu as fait du bon travail, continue comme ça. Maintenant nous allons vous dire ce qu' Arthorias faisait, et les raisons de pourquoi on ne vous a rien dit est qu'on voulait pas que certaines informations ou organisations trouvent*

de lien entre vous et nous deux. Mais avant, ce serait préférable qu'on dévoile tous nos secrets, car Merlin ton réseau d'information n'est pas assez grand pour savoir autant de choses.

Les autres regardent Merlin et Wu s'exprime :

— *C'est vrai, mais dans quel ordre on devrait procéder ?*

Merlin se lève.

— *Je propose du plus jeune au plus vieux. Je vais commencer. Sous mes airs de dernier de la famille et d'intello fragile, je suis le concepteur des machines anti-gravité.*

Iris, choquée : — *Attends tu es Machino Cardinal??*

Merlin à son tour : — *Bingo, et j'ai inventé une IA qui me sert de point central. Elle a accès aux données des autres pays.*

Wu se leva aussi.

— *Eh bien c'est à mon tour, enchantée à tous je suis l'enquêtrice censée être portée disparue : Yuna Obiris, et je travaille avec mes équipes sur les informations complotistes.*

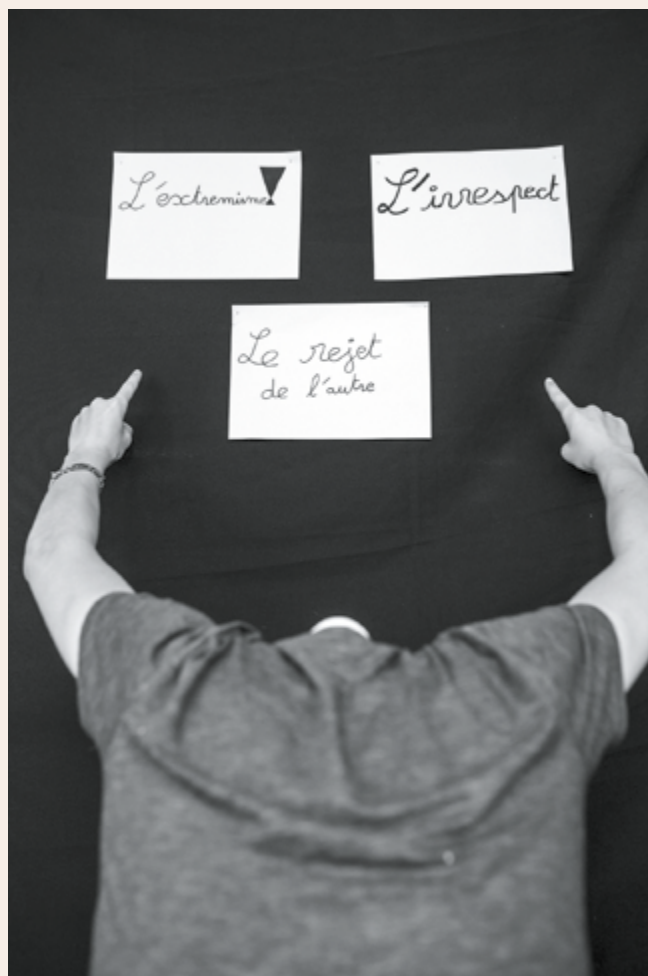
Gil toujours allongé : — *Moi ce n'est plus un secret je suis le lieutenant Tryscias de la Sécurité publique.*

Iris se lève.

— *Quant à moi je suis directrice d'une boîte de célébrités et mes équipes sont éparpillées dans d'autres boîtes.*

Moon se lève et se place à côté d'Arthorias :

— *Alors moi je suis...*



La colère
Parfois quand je
me réveille je
suis déjà énervée
pour rien du tout.

Je suis en
colère pour tout
et pour rien. Je suis colérique et je déteste ça.
Je m'énervé vite et quand je
suis énervée je suis stressée et ça me
met la rage
et je suis triste.

J'aimerais être moins en colère
et savoir me contrôler. J'aimerais être plus
heureuse, moins stressée et plus calme

Je me sens comme un oiseau en cage
Et
Ça me met la rage !!!



A black and white photograph of a man with short dark hair, looking down at a white rectangular sign he is holding with both hands. He is wearing a dark-colored t-shirt with white stripes on the shoulders and a small Adidas logo on the chest. The background is dark and out of focus.

les Insultes
contre
la famille

Les Vagues

MOHAMED

Les vagues sont dangereuses pour l'Humain, mais les Humains sont des cons ; il sait que les vagues sont dangereuses pour soi. Au fond de la mer, on trouve les victimes que les vagues ont fait pendant l'été, l'automne, l'hiver.

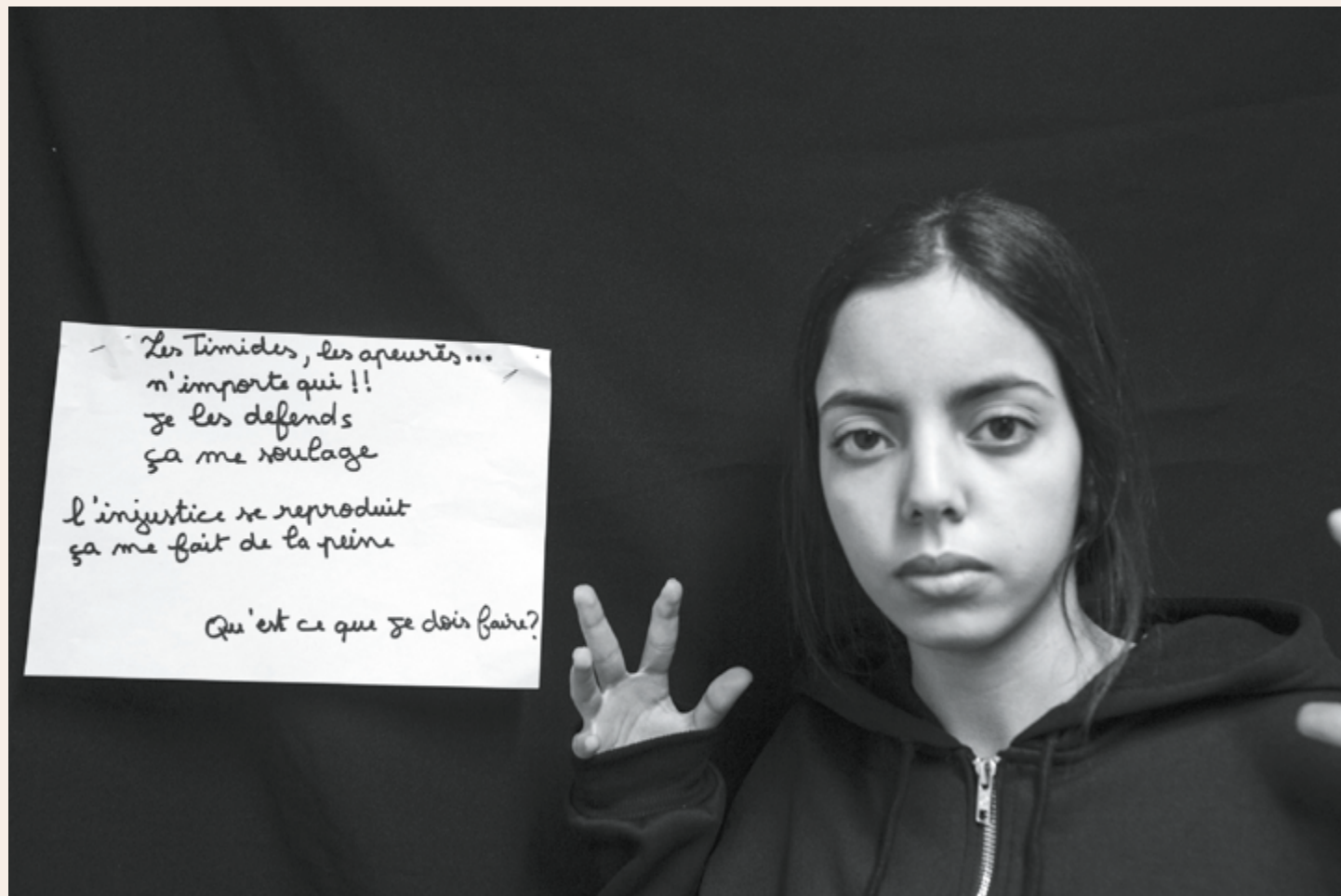
Ce printemps, c'est Moussa qui se noie dans la mer Méditerranée. Avant que Moussa décide de partir en France, il a annoncé à sa famille qu'il prend la mer. Moussa à 15 ans. Il vit avec ses parents et ses deux sœurs et trois frères dans un village pauvre qui se situe en Afrique. Moussa quand il se balade en ville, il tombe sur une jolie fille dans la rue de son village. Moussa et la jolie fille deviennent amoureux l'un de l'autre. Moussa, il a peur de quitter sa famille. Il se sent bien avec ses parents et ses deux sœurs et ses trois frères et sa copine dans son village. Il a peur de pas revenir en vie auprès de sa famille. Moussa, il a pas choisi de quitter ses proches et sa copine pour découvrir des choses dans sa meilleure vie. Moussa annonce à sa copine qu'il va quitter son pays natal pour aller en France. La France se situe en Europe. Le corps de Moussa se trouve au fond de la mer. La copine de Moussa est très triste d'apprendre le décès de Moussa. Les parents de Moussa viennent sur la plage. On pleure le décès en mer.

Choucou et chouquette

DANIEL

Ou c'est Chou ou c'est doux
Il y a que des loups qui veulent de la douce
Des lopettes je veux leur mettre des coups de tête
Chaloupé, Chou ils t'ont loupé.
Ouais c'est chou
Elle s'évade pour appeler les condés
Pour se protéger de ces fous
Mais personne à l'arrivée
Tous des loups
C'est des chaud chacal, tellement la dalle
De ces chouquetteries chaque jour ils vont les chasser
Ça date pas d'hier c'est Chou qui vit en première ligne le carnage.
Ses sœurs se font bouffer en succombant en criant giclant de crème blanche...
Y'a plus de marche arrière ces chiens vont goûter au choutiment
Bien méchant
Un par un
Tout éteindre
Le temps
La vie
Plus rien pour calmer son chagrin

Chou fout sa cagoule, court, sinon c'est le goulag
Y'a pas de blague
Faut se replier, et répliquer
Tout est good pour pas les rater
Prépare le 6 coups, et bien calé,
Chou vient pour rafaler
C'est loup qui goûte, sans savourer
Doublé, des triplés des quadruplés plus de pitié
Ils sont tous niés et maintenant il y a des morts sans compter
À la quête de qui tu es, et où tu es
Chou se voit comme un you-voi
Sans espoir, fumer boire en ce moment c'est noir
Chou s'en remis à la boulangerie
pour en finir avec sa vie
Mais la chouquetterie n'est pas finie...



Les Timides, les apeurés...
n'importe qui !!
je les defends
ça me soulage

l'injustice se reproduit
ça me fait de la peine

Qu'est ce que je dois faire?



La perte de ma
mère.

وفاة والدتي
كسر قلبي وغصة زوجي.

J'aime pas les gens qui critiquent
parce qu'ils aiment pas qu'on les critique.

Mais je me dis que
Critiquer c'est blesser
Qui fait exprès de blesser ?
On est humain
Obligé de critiquer
C'est notre nature.

Je crois qu'on doit essayer
Essayer d'éviter de blesser
De critiquer
On se blesse les uns les autres
Alors qu'on est humain.

Quand j'écris mes pensées sortent
Je me vide, je libère mes sentiments
Je décris ma joie, ma colère, ma peur,
Ma tristesse
Et je dévoile ma pensée
J'écris tout ce que je pense
Pour me sentir libre.

Prendre la rue

Finalement cet après-midi-là nous n'étions pas très nombreuses, certaines femmes ayant été notamment rattrapées par leur devoir familial. Alors nous avons eu l'idée de sortir. Sortir du cadre, explorer l'espace public d'une autre manière, prendre la rue pour raconter ce qui nous y énerve. Qui nous avons des choses à dire et pourquoi pas les illustrer par des photos construites ensemble? L'appareil photo avait déjà été saisi lors de l'exercice devant notre studio éphémère, alors pourquoi ne pas aller plus loin? Un enregistreur va aussi nous suivre.

Le groupe qui marche d'un pas décidé est mené par chacune des femmes vers des endroits autour du centre social, un endroit où chacune va nous raconter ce qui s'est passé ici ou ce qui les dérange dans cet espace public où elles ne se sentent pas toujours à l'aise.

Zohra nous mène à un arrêt de bus. Elle est tombée un jour en sortant du bus qui avait dû s'arrêter loin du trottoir à cause d'une voiture mal garée. Il est où notre droit à la sécurité?

Noura nous décrit aussi combien les chauffeurs conduisent n'importe comment au point qu'une fois elle a dû faire un écart et tapé la roue de sa nouvelle voiture sur un trottoir. Et puis les voitures

sont aussi garées n'importe comment, en warning. A ce moment-là une voiture est justement là, en double file avec le chauffeur à l'intérieur. Noura décide alors de camper fièrement devant, et Sonia, très à l'aise avec l'appareil photo, le déclenche pour saisir ce moment de défiance. Le chauffeur doit bien se demander ce que veut ce groupe de femmes qui prennent des photos, et parlent haut et fort. Noura ne bronche pas : « Je suis énervée ! »

Enfin Sonia se plaint des petites incivilités. « Tout le monde attend tout de l'État mais si chacun y mettait du sien et par exemple nettoyait devant chez soi, la rue serait impeccable. » Il y a les personnes qui promènent leurs chiens et ne ramassent jamais les excréments : « tu sors de chez toi et tu mets le pied dedans ! Des fois je nettoie devant chez moi et les voisins. Je repasse deux heures après et je trouve une grosse crotte. ça m'énerve ! » Il faut faire attention, regarder toujours par terre, enjamber. Il est où notre droit à une ville accueillante? Sonia nous parle aussi de cafés où il n'y a que des hommes et dans lesquels elle n'ose pas rentrer. Devons-nous y aller? Il y a une hésitation, mais ce sera peut-être pour une prochaine fois. « Si je suis avec une copine

nous n'avons pas d'endroit où aller. Il n'y a pas de place pour tout le monde. Je veux plus d'endroits conviviaux où les gens peuvent se rencontrer. Des endroits où nous ne sommes pas regardées, où on peut se sentir à sa place. »

Tout cela peut paraître anecdotique mais ce sont aussi tous ces tracas quotidiens qui nous renvoient à la figure que dans l'espace public nous, en tant que femmes, ne pouvons pas relâcher notre vigilance, et que ce sont les hommes qui le dominant et les comportements égoïstes. Pour tant en l'espace de cette heure partagée à l'extérieur entre femmes, une heure faite de récits, de poussées de colère, de mise en scène mais aussi de rires, nous avons eu l'impression que la rue était à nous et que nous avions au moins gagné du terrain : « ça donne de la force d'être ensemble, on veut continuer », conclut Noura.





ATELIERS

Exercices de théâtre, improvisations
et écriture sur le thème de la colère.

ÉCOLE DE LA 2^e CHANCE



CENTRE SOCIAL ROBERT DOISNEAU















RÉFÉRENT•E•S DES GROUPES

JEAN-LUC RIGA,
ASSOCIATION CONTACT

JULIE HAMEL ET EMMA COMMIN,
ASSOCIATION CONTACT

SANS OUBLIER CATHERINE RENAULT
ET MANON RAYNAUD
DU CENTRE SOCIAL ROBERT DOISNEAU





HÉLÈNE DE FREITAS ET SEVRINE BEQUIGNON, ÉCOLE DE LA 2^E CHANCE



LES INTERVENANT·E·S DE LA COMPAGNIE LA BASE

ARTHUR GUILLOT

MAYYA SANBAR ET COLINE BEC

MALY DIALLO

ANNE PAQ

Merci...

à la Compagnie LA BASE : Tamara Al Saadi, Mayya Sanbar,
Arthur Guillot, Maly Diallo, Elsa Brès et Coline Bec

à la photographe Anne Paq

à AB-Habitat, et notamment à Josselin Lainé et Laura Guillerme
à l'association Contact : Jean-Luc Riga, Julie Hamel et Emma Commin
au centre social Robert Doisneau,
en particulier Catherine Renault et Manon Raynaud
à l'École de la deuxième chance d'Argenteuil-Bezons
et ses formatrices Hélène de Freitas et Sevrine Bequignon

et immense merci aux participant·e·s : Alma, Amina, Amira, Coralie,
Daniel, Enzo, Hanane, Hinda, Ichem, Inès, Inès, Jonathan,
Julia, Kamilla, Kenny, Laëtitia, Medine, Mohamed, Mystery, Nadine,
Noah, Noura, Paricher, Sana, Sonia, Zohra
pour leur confiance, leur curiosité et leur générosité.

